

LAZ

**TRESORS HISTORIQUES
CLASSÉS ET INSCRITS**



Détail du rétable du purgatoire

Trésors historiques de la Commune de LAZ

La commune de LAZ dispose d'un patrimoine historique important, dont une partie est classée ou inscrite à l'inventaire complémentaire des Monuments Historiques.

Comme dans la majorité des communes du Finistère, les principaux objets recensés par les Monuments Historiques sont liés à la pratique religieuse.

Ces richesses artistiques sont recensées dans divers guides et ouvrages spécialisés. On peut ainsi citer le livre:

Le Patrimoine des communes du Finistère (éditeur FLOHIC)

qui consacre 4 pages à la commune et aux éléments de son patrimoine.

A ce jour, il n'existe pas de document simple d'accès présentant ces œuvres d'art.

Cette brochure due à l'initiative du Comité d'Animation présente plus en détail :

- **le mobilier de l'église paroissiale**
- **les statues**
- **l'orfèvrerie**
- **la bannière processionnelle**
- **les statues anciennes (du 14^e au 16^e siècles)**

Photographies Comité d'Animation, Gargadennec, contributions diverses

Production Comité d'Animation de LAZ juin 2001. Rev 1 août 2001

Sources des textes + : SPREV 1990, Patrimoine Commune Finistère (Flohic), archives, Répertoire des chapelles, etc.. Couffon, Le Bras, 1988

LE MOBILIER

Retable du Rosaire

(18^e siècle, classé)

Retable du Purgatoire

(18^e siècle, classé)

Retable du Chœur

(17^e siècle)

Portes du Baptistère

(18^e siècle, inscrit)

Grand meuble de sacristie

(18^e siècle)

Le retable du Rosaire

Elément principal de l'autel de la confrérie (association de volontaires) du même nom, il présente les caractéristiques des œuvres du XVIII^e siècle ; Retables lisses, sans colonnes dégagées, élégance raffinée de l'ornementation, rehaussée par la restauration (en 1986) par l'entreprise Poilpré.

Le sujet est traité suivant des règles très strictes : Dans le panneau central, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne reçoivent de la Vierge le chapelet et le scapulaire, insignes de la confrérie. La Vierge est de facture classique, très finement sculptée.

Ces deux saints qui propagèrent la dévotion au Rosaire sont juchés sur de plaisantes volutes, qui figurent les nuées, et nantis de leurs attributs habituels :

- pour Dominique, le chien, à ses pieds tient une torche enflammée devant la sphère céleste (orbe), symbole de l'ordre des Dominicains. Allusion au rêve prémonitoire de la mère de Dominique, qui vit cette torche enflammer le monde.
- pour Catherine de Sienne, la croix et la couronne d'épines.

Les médaillons des mystères de la Vierge surmontent ce panneau central, ils méritent un examen attentif, avec leur polychromie d'origine retrouvée.



Retaube du Rosaire



Vierge du retable du Rosaire

Le retable des Ames du Purgatoire

Est comme le retable du Rosaire, l'élément principal de l'autel d'une confrérie. Le thème est pourtant plus sévère.

Qu'on en juge par le panneau qui orne l'autel : un crâne introduit au thème de la mort ; un sablier vient rappeler que toute chose passe et que les jours nous sont comptés ; la faux, cet attribut de l'Ankou, complète cette inquiétante panoplie... La partie inférieure du panneau central n'est pas pour rassurer : des petits personnages, figuration des âmes des défunts, se débattent dans un brasier qui a toutes les apparences de l'Enfer. Un ange pourtant extrait une âme de la fournaise en la tirant par le bras... Il y a donc espérance de salut, après ce temps de peine réparatrice que l'Eglise nomme purgatoire. C'est cet espoir que reflètent les visages des personnages, sereins au milieu des flammes

Le regard doit se dégager de l'attraction qu'exercent ces flammes rougeoyantes pour observer la scène supérieure, qui occupe les deux tiers du panneau central : voici, sagement rangés, tous les élus, cette *« foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toutes races, peuples et langues »* (Apocalypse de saint Jean). Tous les regards convergent vers le Dieu en trois personnes qui siège dans les nuées ; le Père, en vieillard chenu, le Fils qui montre ses souffrances, la colombe de l'Esprit saint. Parmi les anges, dans une position légèrement inférieure, la Vierge et saint Joseph, que l'Eglise présente comme les intercesseurs privilégiés. Aussi un tel retable délivre-t-il un message d'espérance, que résume l'inscription qui couronne l'ensemble :

In carne mea vitebo Deum Salvatorem

(Dans ma chair, je verrai Dieu mon Sauveur).

Cette inscription n'est pas d'origine, l'inscription initiale, illisible au moment de la restauration et retrouvée plus tard dans les archives, était :

Nihil Coinquinatum Intrabit Regnum Caelorum

(Rien d'impur ne peut rentrer au royaume des cieux)



Retable des âmes du Purgatoire



Médaille de l'autel des Trépassés

Le Retable du Chœur

Ce retable est situé au sommet du chœur (Chevet), visible dès l'entrée par tout visiteur.

Le thème de l'accueil est traité avec un mélange de naïveté et de technique raffinée.

On remarquera ainsi combien les mains et le visage du personnage central sont exagérément allongées, afin de créer un effet de suivi et de surplomb du visiteur au fur et à mesure de son approche. De même, les têtes des chérubins ont des formes anormales lorsqu'ils sont vus de face, mais redeviennent des visages ronds d'enfants lorsqu'ils sont vus des premiers rangs de l'assemblée.

Il pourrait s'agir de l'élément central d'un ensemble plus important.

Cet ensemble est rarement répertorié dans les guides et brochures, et n'est ni classé ni inscrit.

Il semblerait qu'il n'ait pas été classé à cause de la hauteur à laquelle il est accroché, qui rend difficile le relevé de ses dimensions exactes, élément nécessaire au dossier de classement.



Le Rétible du Choeur vu de l'entrée



Rétable du Choeur vu du premier rang



Portes du baptistère

Ces portes, datées du 18^e Siècle, s'ouvrent sur le baptistère, dont la cuve, ornée de pierres sculptées en forme de têtes, provient probablement de l'église originelle de LAZ (15^e siècle)

Les portes, très abîmées, ont été restaurées en 1997-1998 (initiative privée)



*Grand meuble de sacristie
Châtaignier et chêne (18^e siècle)*

LES STATUES

Saint Germain

Bois polychrome, 18^e siècle, inscrite

Saint Louis

Bois polychrome 18^e siècle, inscrite

Les Archanges Michel et Gabriel

Bois Polychrome 18^e Siècle, inscrits

Le Diacre

Pierre polychrome 16^e siècle, inscrite

Groupe Trinitaire de Sainte Anne

Bois polychrome 17^e siècle, inserit

Groupe de Saint Roch

Bois polychrome 16^e siècle, inserit

Sainte Marguerite

Pierre polychrome 17^e siècle, classée

Grand Crucifix

Bois polychrome 15^e siècle, classé



Saint Germain,

évêque d'Auxerre voyagea plusieurs fois en Grande Bretagne au 5^e siècle . Il y forma Saint Patrice et Saint Ildut. De retour en Gaule, il contribua au rapprochement des Bretons et des Armoricaains. Il se rend à Ravenne auprès de l'Empereur romain, pour plaider la cause des Bretons révoltés. Il y meurt.

De nombreuses églises (Pleyben, Kerlaz, St Germain l'Auxerrois à Paris) et d'innombrables chapelles lui sont dédiées dans toute la France.



Saint Louis

Autre patron de la Paroisse. Le culte du saint, roi de France, initiateur de croisades et mort au cours de l'une d'entre elles, correspond à la volonté d'unir le Royaume



Saint Michel terrassant le Démon



Archange Gabriel



Diacre (Saint Etienne ou Saint Laurent)

Statue en pierre polychrome. Sous les restes d'un badigeon blanc, on devine une polychromie riche, avec de nombreuses dorures. La statue fut décapitée, et des traces de réparations sont visibles.



Groupe trinitaire de Sainte Anne

Sainte Anne, la Vierge, l'enfant Jésus, bois polychrome aux couleurs traditionnelles des personnages. Sainte Anne tient un fruit curieux (raisin, grenade ?).



Groupe de Saint Roch

Selon la légende, malade de la peste, Saint Roch se serait réfugié au fond des bois pour ne pas contaminer ses concitoyens. Un chien lui apportant chaque jour du pain dérobé à la table de son maître. Guéri grâce à l'ange montré ici à ses pieds, il soigna les malades de la peste. Arrêté comme suspect d'espionnage, il serait mort en captivité. Très populaire dans toute la France, il est invoqué pour toutes les épidémies.



Sainte Marguerite

Elle sort du dragon qui l'avait avalée, et qui tient encore dans sa gueule un pan de sa robe qui permet de connaître sa couleur originelle (rouge), alors que le reste du vêtement a été recouvert plus récemment d'une couche bleu ciel à liseré doré.

Cette statue porte un blason qui a été interprété comme celui des Clévédé.



Grand crucifix

Il proviendrait de l'ancienne église de LAZ, construite au 15^e siècle.

L'ORFÈVRERIE

Grande croix processionnelle

Classée 1620

Lampe du sanctuaire

17^e siècle

Croix et bougeoirs

17^e siècle

Boîte à Huiles

18^e siècle

Reliquaire de Saint Germain

Fin 18^e siècle

Grande croix processionnelle

Datée de 1620, faite par les orfèvres de Morlaix, il s'agit d'un des plus beaux exemples de croix processionnelle de cette époque.

Elle porte les poinçons de Morlaix et de l'orfèvre Guillaume Desbois.

La vocation de telles croix était de servir de calvaire ambulant lors des processions. Ses clochettes rythmaient le pas du porteur (13 kilogrammes avec le pied de bois recouvert de laiton argenté) et de la procession.

La face de la croix comporte des figures de la Vierge et de Saint Jean entourant un Christ en argent doré.

Au dos de la croix une figurine représente Saint Germain.

Un tambour ciselé ("Nœud en lanterne") à sa base représente les 12 apôtres et leurs attributs.

Cette croix a été présentée dans plusieurs expositions à Daoulas, Quimper et Paris. Elle n'est sortie que lors des grandes cérémonies et pardons.



Croix processionnelle



Christ de la Croix processionnelle
Argent doré



*Détail de la croix processionnelle:
En bas: Saint André, avec sa croix*



Saint Jean



Vierge

Figurines de la croix processionnelle



Lampe du sanctuaire

Autrefois suspendue au-dessus du chœur, elle contenait
la lampe allumée en permanence



Croix et bougeoirs
17^e siècle, utilisés pour les services funéraires



Boîte à Huiles

Boîte en alliage de plomb, 18^e siècle. Donnée en 1920 à la Paroisse, elle aurait été offerte comme cadeau d'ordination à un prêtre et gardée par sa famille après sa disparition. Cette boîte servait lors des visites aux mourants pour administrer l'extrême onction. Peu de ces pièces sont parvenues jusqu'à nous. Le plomb était préféré aux métaux précieux pour son moindre coût, sa résistance à l'oxydation et aux chocs ainsi que sa discrétion.



Relique de la Sainte Croix

De nombreuses croix reliquaires de ce type existent dans les églises de Bretagne et de l'Ouest de la France.



Reliquaire de Saint Germain
Laiton doré, inspiration gothique

La bannière processionnelle

La tradition bretonne des processions, très forte jusque dans les années 1950, a alimenté un important patrimoine de bannières processionnelles.

Les difficultés d'entretien font que très peu d'entre elles aient pu être conservées sans réparations de fortune, faites avec des étoffes de piètre qualité.

LAZ a conservé plusieurs bannières qui datent des années 1900.

La bannière de Saint Germain et Saint Louis, les patrons de la paroisse, est beaucoup plus ancienne. Datant apparemment du milieu du 18^e siècle, elle est restée en bon état, en grande partie grâce à la qualité des tissus utilisés dans sa fabrication (brocart, c'est à dire soie avec broderies de fil d'or et d'argent pour la bannière elle-même, velours de soie pour les personnages) et à l'utilisation, dès l'origine, d'une armoire spécialement conçue pour les protéger de la lumière.

La fragilité de l'ensemble, et en particulier la sensibilité des couleurs à la lumière du jour et de la lune oblige à en limiter l'exposition. Elle n'est exposée qu'à l'occasion du pardon paroissial, le troisième dimanche de septembre.



Bannière processionnelle, Saint Germain



Bannière processionnelle, Saint Louis

Les statues anciennes (du 14^e au 16^e siècles)

Le calvaire (16^e siècle

Initialement placé au centre du cimetière, derrière l'église, il est maintenant situé au centre du cimetière actuel à 200 mètres de là. Plutôt que sa silhouette caractéristique, très connue, nous illustrons ici deux détails qui mettent en valeur la rigueur de la composition et la finesse de la sculpture (école de Scaer).

Les statues enfouies (14^e et 15^e siècles)

Ces statues ont été trouvées enfouies dans le sol lors des travaux de déménagement du cimetière. Elles semblent provenir, comme plusieurs pierres sculptées encastrées dans les murs de l'église et le portail de l'ancien presbytère, de l'église qui existait à cet endroit à partir du 14^e siècles

Elles peuvent être vues devant l'église, où elles ont été placées après une restauration sommaire.

Vierge Mère (Notre Dame de LAZ)

Vierge de l'Annonciation

Le Chevalier blessé

Le « SanTig Du » de Ker Veguen

Ce saint de fontaine ("petit saint noir"), actuellement en dépôt à la Mairie à qui il fut confié il y a plusieurs années par son propriétaire, est remarquable malgré son état. Il a été daté du 14^e siècle (FLOHIC).

Le Calvaire (détails)



Groupe de la Pietà du calvaire



Tête de Saint Jean



Le chevalier blessé

Cette sculpture à double face provient vraisemblablement d'un ancien calvaire. La nature de la pierre et les détails d'habillement ont été analysés, et permettent de dater cette sculpture sans ambiguïté. Sur l'autre face de cette stèle, on peut voir deux personnages (Soldats, serviteurs?) en pleurs. Cette sculpture a été utilisée par certains commentateurs pour étayer la thèse de l'origine du nom de Laz dans un fait divers tragique : Laz (Le meurtre). Cette thèse est aujourd'hui abandonnée.



Vierge de l'Annonciation



Vierge Mère
(Notre Dame de Laz)



Le San Tig Du de Ker Veguen